cm 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13

REGRETS
SUR
LE TREPAS
DV DVC
DE GVISE

ADVERTIS
SEMENT
DV PROCEZ
CONTRE
HENRY
DE VALOYS

TOLOSE
COLOMIES
1589

BIBLIOTHÈQUE E. M. BANCEL

Bibliophile las ! ne puis :
Par trop me faut l'expérience,
Plus encor la docte science ;
Mais moult bibliomane suis.

Edouard Moura

Les Écluselles

991

Vente S.J. Moura.
Paris. Xbre 1923.

Coût : 270
Frais 17.50 47.25
Commission 5%. 13.50
0.55
Divers
Tot 331,30

- Pièces toulousaines -
introuvables. 1 exempl. provient
1° Bibl. Bancel
2. " Comte de Béarn
3. " S. Moura. —

Rés Lf XVI-60/1

LE FAVX-VISAGE DESCOVVERT DV FIN Renard de la France.

A tous Catholiques vnis, & sainctement liguez pour la defence, & tuition de l'Eglise Apostolique & Romaine, cõtre l'ennemy de Dieu ouuert & coquett.

Ensemble quelques, Anagrãmes & Sonnets propres pour la saison d'huy.

Par sort il est escheu en partage aux Tyrans
Porter enuie aux bons, & meurtrir les vaillans.

A Tolose pãr Raymond Colomiés.
M. D. LXXXIX.

BIBLIOTHEQUE UNIVERSITAIRE TOULOUSE

ANAGRAMME.

DE VALOIS,

O LE IVDAS.

LE ciel qui veut faire paroiſtre
Que DE VALOIS n'eſtoit qu'vn traiſtre
Anagrammatizant ſon nom
A faict fort heureuſement naiſtre,
O le Iudas: donnant à cognoiſtre.
Que ſon cœur couue trahiſon.

LE FAVX VISAGE DESCOVERT DV FIN Renard de la France.

A tous Catholiques, &c.

EN ce temps calamiteux, & deplorable (Chrestien & Catolique) auquel il semble que toute la puissance de Satan soit dechainee auec resolutiõ de nous faire courir fortune de nostre saincte religion: I'ay eu en singuliere recõmandation d'exhorter vn chacun à ce roidir et tenir ferme contre les assiduels assaults que nous liure l'ennemy commũ du genre humain par les heretiques, politiques & autres qui viennent de sa part: & specialement entre les Chrestiens les plus zelez & vrays Catholiques, qui desirent d'vne saincte volonté la cõseruation & propagation de l'Eglise à y metre la main: voyant le vaisseau de la pauure France esbranlé, par la tourmẽte & emotion des flots des heretiques, agité d'vne part & d'autre des vents impetueux, & haleines puantes des Politicques: enuirõné d'vne infinité d'escueils, aus-

quels il s'ahurtera, si Dieu ne le prend en sa sauuegarde & protection, voguer en plaine mer de tribulatiõs, si proche de faire naufrage qu'il reste à tous les gẽs de bien bien peu desperãce d'vn heureux abord. Chose qui cause que ie me plains de viure en vne saison si miserable, cõme faisoit en l'Eglise primitiue sainct Policarpe en ces mots, O *bone Deus, in quæ tempora me conseruasti, vt hæc sustineam, in huiusmodi afflictione & hæreticorũ tyrannide*. O bon Dieu en quelle saison m'auez vous reserué pour suporter ces choses en telle afflictiõ & tyrãnie des heretiques: par lesquels propos l'on peut cognoistre quelle trauerse ce sainct personnage sentoit en son ame entre les cruautez & persecutions des heretiques. Toutesfois vne chose me resiouit grandement & consolide mon cœur, qu'encore que ce tyran de nostre siecle cõspire en son ame la ruyne & desolation de la pauure France, & la perte de nostre saincte religion, qui est mille fois plus dangereuse que la perte de noz vies, & que le dõmage entier de tous nos biens, qui sont sous la main & puissance de fortune, que

Nititur in cassum nauem submergere Petri
Fluctuat, & nunquam desinet esse ratis
Pour neant il s'efforce renuerser le bateau
De sainct Pierre qui flotte, & flottera sur l'eau.

Dautant que par la promesse infalible de nostre Dieu il subsistera maugré les ennemis de

noſte foy, *vſque ad conſummationem ſæculi*: Iuſque à la conſummation du monde : regretant infinimẽt qu'ẽ ces derniers iours pour la trop grãde facilité de quelques cerueaux mal tymbres, l'erreur & opiniõ peruerſe ſe ſoit gliſſé parmy noſtre France ; & que noſtre lys iadis fleuriſſant, maintenãt fletriſſant pour la grande chenilere des heretiques, & autres qui le rongent ſoit comblé d'afflictiõ, & deſolation Attendu qu'es ſiecles precedents la France a eſté preſeruee de ceſte peſte: & qui meſme (cõme dit ſainct Bernard) auoit de couſtume d'extirper & punir rigoureuſemẽt l'hereſie eſtrangere: en eſt maintenant toute infectee & corrompue.

Et d'autre coſté voiãt à mes yeux les ſangliers (qui ſont les heretiques qui deſirent planter le flambeau de leurs hereſies à guerre ouuerte pour cendroier l'eſtat de la France) & les fins rẽards (cõme noz politicques, auec leur prince) traiſtres de noſtre religion, participants de meſmes ſacrements que nous, qui deſirẽt eſtablir ſous main ſur noz fleurs de lys ce relaps Henry de Nauarre, pour aſſeoir vne meilleure fortune: & brief toutes ſortes de beſtes, ſauuages, rauager & defricher ceſte paure vigne de noſtre Dieu, plantee par luymeſme, arrouſee de ſon precieux ſang, & de celuy de tant de glorieux martyrs que nous auons pour protecteurs en noſtre France, I'ay eſté ſi viue-

ment attant en l'ame quand i'ay conſideré les maux que nous endurions pour en voir ſortir vne bonneiſſue. Toutes fois i'ay vne telle cõfiance en la miſericorde & puiſſance de mon Dieu, que i'eſpere que perſonne ne pourra preualoir contre nous, ſi d'vn cœur contrit & humilié nous nous rangons entre les bras de ſa miſericorde, nous fortifians à l'encontre des enemis de ſon Sainct nõ: ſans laiſſer en arriere ne ceſt affaire les moyens qui ſe preſentent deuant nos yeux: Et n'ayant en cecy autre but que de rechaufer les plus frois en l'amour de noſtre Dieu, & d'vn zele enuers ſon Egliſe, & entre autres ceux principalemena qui ſont incapables des ſainctes Eſcriptures, ie me fõderay ſeulement en raiſons faciles & ayſees à digerer bornant ce petit diſcours de ce qui eſt arriué à ces troubles, qui ont piteuſement dechire la pauurre France: atatndu que les choſes domeſtiques & qui ſe font chez nous excitẽt d'auãtage noz eſprits que les choſes foraines & eſtrangeres. Or donc, qui eſt celuy, Chreſtiẽs, qui ne recognoiſſe que noſtre Dieu ayant cõpaſsion de la France, à cauſe de ſon ancien zele & grande ardeur en la religion, voyant qu'elle ſe precipitoit en vn gouffre d'erreurs, & abiſme d'opinions fantaſtiques n'aye ſuſcité ceſte illuſtre maiſon de Lorraine pieuſe & genereuſe à la defence de ſon S. nom, & ne l'ayt fondeç

en ceſte regiõ cõme vne forteresse bien munie contre tous le aguets des ennemis de noſtre religion, laquelle maiſon eſtant yſſue de ce grand Chef d'armees ſouz l'eſtendart de Ieſus-Chriſt Charlemaigne, & de ce preux Cheualier Godefroy de Billon, qui par tant de lauriers & tant de victoires heureuſemẽt remportees cõtre l'infidelle s'eſtablit Roy de la Paleſtine: laquelle di-ie a tãt de prerogatiues & preeminences deſſus les plus apparentes maiſons de la France, auec tant de benedictions de Dieu, que vous y voyez vne formiliere d'eſãs maſles, vrayes images de leurs peres, ſuyuant la trace de leurs ayeux, & ne forlignant pas d'vn petit point de leur vertu & grandeur de courage, ſi adextres aux armes, & ſi curieux de l'honneur de Dieu, qu'il ne ſe remarque aucun d'iceux qui ayt eſté entaché, ou bien ſoupçoné de l'hereſie brief ſi accomplis & embellis de toutes perfections Chreſtiennes, qu'ils ſont cõme vne lampe ardente à toute perſonne qui veut reformer ſa vie diſſolue, & cheminer aux erres de Ieſus Chriſt. Et d'autant qu'en icelle nous auons eu pour protecteur de noſtre cauſe aux premiers troubles, feu Monſeigneur le duc de Guiſe le pere, lequel pour ſes rares & excellents faicts d'armes ſera le premier deſſus les rangs au choix de tant de Princes de ceſte race, qui pour l'honneur de Dieu, pour noſtre ſaincte religion

que nous auons de main en main des Apostres, & pour la conseruation du pays, ont consacré & voué deuotieusement leurs vies: & qui s'est faict paroistre entre iceux (cõme la Lune entre les feux du Ciel) par ses auantageuses proueſſes. Car qui est celuy qui croira qu'vn hõme mortel reuestu de chair & d'os puisse auoir pris sur l'énemy de la religiõ, Calais ville frontiere & maritime imprenable, pour la situation & l'artifice des hommes, deuant mesme que la garnison Angloise se fust à grand peine douté d'vn siege, & s'en souciant fort peu, veu qu'ils auoiét ce distique latin ordinaire en la bouche,

Et tunc credibile est cingi obsidione Caletum
Cùm ferrum plumbúmue natabit suberis instar,
Il sera vray semblable que Calais on assiege,
Quand le fer & le plomb nagera comme liege.

Et mesme les Roys d'Angletere s'asseuroiẽt tant sur les forteresses de ce lieu, qu'ils disoiẽt que la clef de la France estoit pendue en leur ceinture. Mais quoy? ce Prince assisté de la dextre du Dieu des armees n'a il pas soustenu courageusement le fort d'vn siege le plus violent qui fut oncques dedãs Mets, où lon tira tant de volees de coups de canon, auquel l'on redoubloit des batteries si furieuses q̃ de vingtdeux lieues en Allemaigne l'on entendoit aysement le bruit des cononnades: & en fin la puissante armee de Charles le Quint Prince d'auguste

memoire pour la fatigue continue que luy dõ-noit ce Prince, se retira camus auecvn fort grãd equipage. Nostre Prince ne se contentera d'auoir rẽporté la victoire voulut faire paroistre vne estincele de sa bõté & misericorde, secourant ses ennemis propres, donnãt aux malades & naurez des Chirurgiés, & les inuitant d'vser de toutes commoditez qui estoient en sa puissance comme remarque vn fidele Historien Alleman. Mais ce Cesar ne pouuant estre terrassé ayant son hõme en teste, fut traistreusemẽt tué au siege d'Orleans par Poltrot de trois balles empoisonnees, chose qui est ordinaire aux hereriques, & de tous leurs alliez d'vser de poisons & de trahisons, a la persuasion & solicitation de ce venerable putier de Beze, luy prometant sur sa vie & son honneur le Royaume de Christ, car pour telles gens il n'y a point de Iesus, Dieu ne laissant le meurtrier impuni. Pour qui est-ce dy moy, Chrestien, que ce genereux Prince a respandu son sang? Pour Dieu, ta religion, la conseruation de la couronne, ta vie & la mienne ne sont ce pas autant de iustes causes duquel tu dois auoir la mort glorieuse, fichee & arrestee deuant tes yeux, pour te maintenir au zele de la religion: Quoy estimes tu que tu manques d'estroite obligatiõ a venger sa mort & te sacrifier volontairement a nostre Dieu comme vne victime, veu que il y va quant &

quãt de la mãutentiõ de la religion saincte, & de l'honneur de Dieu contre des suppots de Satã les heretiques & simulés politiques. Nous ne manquons pas, Chrestiens, de tels Princes pour nous exciter a embrasser virilement & courageusement le party de nostre Dieu, en nous opposant a l'audace de ceux qui desirent deraciner & de fouir en ceste terre les fondemens de nostre religion, N'auons nous pas eu Monseigneur le Duc d'Aumalle Pere de ces Princes, qui pour le iourd'huy nous seruent d'vn Pauois contre les trahisons sanglantes de nostre tyran, lequel volant extirper l'heresie mourut pour nostre querelle en vaillãt champion? Quoy? as tu perdu la memoire des inhumaines & plus que turquesques cruautez perpetrees en ces derniers iours? Ce Cesar, ce Scipion, ceste espouuentail d'heretiques n'est il pas attaché, comme vn riche tableau au cabinet de ton cœur? Ce Prince qui ne respiroit rien, sinon que l'honneur de Dieu, la consolation des pauures Catholiques, l'extirpation des heretiques: pour la descharge des subsides, pour nostre saincte religion, & generallement pour la reformation de toute la France a esté traistreusement, & pariurement assassiné: Qui ne cognoit à veue d'œil & touche du bout du doigt, que le piuot de la France, que le plus braue Cheualier qui iamais mit pied en etried

ne soit par terre ? N'est-ce pas celuy qui de sa seulle presence a garenty Paris, la plus florissante ville du monde d'vn saccagement vniuersel ? N'est-ce pas ce Prince qui retira l'espee nue de la main du soldat du sein des bourgeois d'icelle ? N'est-ce pas ce genererux conducteur d'armees qui tant de fois, & si heureusement a terrassé & taillé en pieces l'énemy de nostre Dieu, & pour toutes recompenses des bons seruices à esté laschement poignardé ? Qui penseroit que sous les amorces & appas emmiellez de ce traistre, soubs des paroles tant fardees & desguisees, soubs vn visage acord, & facile tel qu'il luy portoit : bref soubs vne si lasche molesse il recelast en sa poitrine vn cœur dur, adamantin, & regorgant de trahison ? Il fait conuoquer des estats, mais ce sont pieges pour y surprendre les moins auisez, à telles façons & ceux qui ont l'ame & le cœur droit & sans deffiance. O quels estats ! ô quelle reformation. ô temps deplorable. Quoy ? seignes tu du nez encore, Catholique, ce n'est pas en ces affaires cy où l'on doit caller le voile. Nostre Dieu n'ayme que celuy qui est violent & haut aux armes, & zelateur de son sainct nõ. Quoy ? et tu si lasche & si stupide : as tu les yeux tellement bandez que tu ne puisse atteindre où vise ceste hipocrite auec sa legion d'atheistes ? Veux tu attendre à te resouldre quand tu voyras ta

propre poitrine seruir de fourreau à son espee ia teinte du genereux sang des Cheualiers de Iesus-Christ, & qu'il se sera baigné iusqu'aux espaules au sang de ta femme & de tes enfans? Quelle fidelité auras tu a ce Tyran qui a faict daguer celuy qui a maintenu & cõserué sa coronne, contre les orages des Heretiques: mesmes sans aucun respect de la saincte assemblee des estats: ayant perdu toute souuenance des promesses qu'il luy feit, auec les plus grandes execrations qui se puissent dire, en receuãt son createur, mesmement en sa chambre, laquelle il disoit, pour finement iouër sa farce, estre vn asyle de seureté & de liberté: bref vn lieu sainct & inuiolable. Et quoy? clocherez vous encor, ne vengerez vous point la mort de ce Prince qui a si souuent mis à vau-deroute l'Heretique nostre commun ennemy? Qui sçeut si bien & si dextrement faire paroistre la valeur de ses ieunes ans dans ceste villace de Poitiers. Qui dernierement accompaigné de la celeste puissance fit fondre sur ceste grande armee de Reistres, que ce beau penitẽt fourré de malice fist venir, vn esclat estincelant de sa foudre? Qui ta preserué Ville de Paris, de ces beaux barbouillez, qui esperoient remporter ton or & ton argent dedãs leurs chariots, selon les belles promesses que l'on leur auoit faict? Ne sçais tu pas que ce beau Henry iadis nostre Roy, n'en accosta pas

vn: car ils estoient venus pour son seruice, faisant les tours & retours. Et apres qu'ils eurent tout à leur aise rauagé, bruslé & mis tout au fil de l'espee, ne leur donna il pas main forte pour se retirer en asseurance, auec defenses expresses de n'attenter en aucune façon contre la vie de ces bons hostes de la France? Qui les a mis en pieces, Chrestiés, qui leur a fait rebrousser chemin & retrouuer leurs premieres erres. N'est-ce pas ton Dieu qui accompaignoit ce valeureux Prince auec sa petite poignee de gens: quelle proportion y auoit il des deux armees? Que veux tu d'auantage. Desires tu que le Dieu des Chrestiens laisse son trosne celeste, t'asseure de sa parolle & dise que l'on en veut à sa religiõ? Il y a ia long temps, à mon grand regret, que tu deusses auoir couru aux armes, pour inquieter la tyrannie, la vie sedentaire & voluptueuse de ce Cheualier de la Iartiere: l'honneur de Dieu ne t'en a il pas semond, le voyant fouler aux pieds & prophaner indignement, quand la sorcellerie a esté establie au lieu le plus eminent, & au plus haut siege de la pauure France? Le pauure peuple ne t'en a il inuité, quand tu l'as veu ruiné, rez pied rez terre, deseiché de son sang, si haue, a la recharge de tant, & tant de sortes de subsides, & inuentions diaboliques de ces sangsues & partisans de cour, & toute la France en general & particulier ne t'en a elle

pas prié & importuné à la creation de tant & inaudits offices? bref Dieu n'ail pas esté grandement offancé pour le luxe, debordement & dissolution, qui est en chacune vacation, qu'il semble que nostre France (qui a esté autrefois vn lieu où Dieu estoit seruy & honoré auec gracd pieté & deuotion) soit maintenant l'egout & la sentine des immondices du monde? O lacheté trop grande qui nous couste vn si precieux gage! Tu ne pouuois (ame glorieuse) qui iouis a ton aise de la presence de ton Createur, & qui reçois le salaire & recompense de tes merites enuers l'Eglise. Tu ne pouuoisdi-ie estre renuersé, si ce n'estoit par vn si lache tour mesme auquel iustemẽt tu pouuois oster la vie au sainct iour des barricades de Parir: attendu que la feste se celebroit pour toy: & qui as eu tant d'aduertissemens & si certains des entreprinses & desseins qui se brasseroient contre ta vie innocente, mais, comme vn prince vrayement Chrestien, tu ne disois autre chose, que i'ay fiance en mon Dieu, qu'il dispose de moy, te sacrifiant a luy si volontairement. Qui voudroit s'arrestes à esplucher la moindre parcelle des rares, & presque diuines vertᵘ de ce Prince

Ante diem clauso componet vesper Olympo
Deuant vesper de sa brune courtine,
Auroit voilé la terre & la marine.

Mais ô bon Dieu, ce tyran n'a il pas passé outre!

a il borné ſa pluſq̃ beſtiale cruauté de la mort de ce genereux,& tant regretté prince : mais ô execrable entrepriſe,comme fils aiſné de ſatan non de l'Egliſe de noſtre Dieu:il a enſanglanté ſes mains,& aſſouui ſa rage du ſang le plus beau le plus pur,& le plus eſclatãt de l'Egliſe de noſtre Dieu, en maſſacrant ce grand Cardinal de Guyſe ſon pere : qui eſtoit le fondement & la baſe de ceſte tãt deſolee Egliſe Gallicane:celuy di-ie qui ſeul ſacre les Roys de France, celuy qui reçoit en ſon Abaye de S. Denis les corps des Roys de France:brief celuy qui repreſente en ce royaume la perſonne du Pape,Vicaire de Ieſus Chriſt.Ce prince qui deſiroit d'vn bõ zele la reformatiõ de l'Egliſe tant deformee,& qui auoit tant ſué & trauaillé pour l'obtenir, a eſté maſſacré de ſang froid, a la veue des Eſtats de la Frãce,& la veille de Noel,ô cruelle cruauté! C'eſt a vous,meſsieurs les Eccleſiaſtiques, c'eſt a vo⁹ a qui s'adreſſe ce paquet:ſi voſtre chef eſt meurtry, quelle aſſeurance aurez vous en voz perſonne: cy faict grand iour,leuez vous, l'eſpeſſeur des tenebres eſt diſsipé, le nuage eſt rõpu,voſtre rolet ſe ioue,courez aux auirõs de l'Egliſe,q̃ chacũ ſelõ ſa puiſſance s'eſuertue de maintenir l'Egliſe,roidiſſez vo⁹, voſtre hõneur y eſt engagé,l'hõneur de l'Egliſe:bref l'hõneur de toute la Chreſtiẽté y court vne hazardeuſe fortune.Ne remarquez vous pas en ceſt acte ſi

abominable les premiers trais d'Henry 8. Roy d'Angleterre, quand il mit la main sur le sacré faisant mourir de la main du bourreau ces dex lumieres d'Angleterre, Roffensis Eueſque de Rocheſtre,& ce docte Chancelier & excellent perſonnage Thomas Morus. Il y va du voſtre, & qui eſt bien d'auantage, de la religiõ de voſtre Dieu, couchez y voſtre reſte & ſoyez d'oreſnauant en la bergerie de noſte Dieu, *Non tanquam canes muti valentes non latrare,* non pas cõme chiens muets qui ne peuuent aboyer apres le loup,donc meſsieurs les Eccleſiaſtiques, en l'honneur de noſtre Dieu faictes fondre & eſclater la verité ſur les oreilles des ennemis de noſtre religion, qui la craignent plus que la corde de laquelle il ſeront quelque tour pendus,conſacrant pour icelle, & vouant d'vn bõ cœur vos vies propres. La ſaiſon n'y eſt elle pas propre,le temps n'y eſt-il pas preparé? bref voſtre Dieu qui frappe à la porte de vos conſciéces ne vous exhorte-il pas a faire ſonner haut & clair par toute la France? heureux celuy,heureux par trois fois qui pour vne ſi iuſte & ſi ſaincte cauſe eſpanchera ſon ſang,& mettra ſa vie entre les mains de ſon Dieu,qui pour loyer & recompenſe luy donnera vne autre immortelle,& bornee de l'eternité, auec vn contentement ineſtable.

Et vous,meſsieurs de Paris,vous pouuez aſ-

seurer du bon traictement que lon vous fera, veu que deja vostre Roy est par terre, cõme il dit, se tenant fort de vous autres, & qu'il vous y pipera, comme si vous estiez si faciles a persuader, si grosiers, & si peu soigneux de vostre Dieu, de ces tẽples & de ces autels, se promettant merueille par sa canaille de politiques qui sourdement vous pratiquera : & par d'autres gẽs qui sont à ses gages au cœur de vostre ville, qui vous doiuent conuertir a leurs humeurs, semant par tout des distractions de voluntez, & diuisions entre vous autres. Mais bon Dieu, qui est celuy qui soit au moindre soupçõ de ce qui se doit faire? n'a tu pas cognu le Lyõ a la patte & aux griffes, nous le cognoissons assez pour vn fin renardeau que promet & dit beaucoup & de tout rien. Quoy? que doutez vous en vn chois si ouuert: vostre ville est riche & opulente qui peut faire la guerre a quatre Roys, iadis, comme luy, sans incommodité & necessité quelconque. Quel doute y trouuez vous, la paix sera vostre ruyne & vostre mort, car quelle alliance y a-il de Baal auec Iesus-Christ? la guerre tout au contraire sera vostre liberté & franchise, vous pouuez assez cognoistre son humeur d'Italien qui est d'estre vindicatif, il a esté assez vostre hoste, n'a il pas dit qu'il iouera a la courte boule de voz testes, & des testes de vos femmes & de vos propres en-

fans? Quoy? ne penſez vous pas qu'il n'ayt vn rolle des plus gens de bien de voſtre ville, & de tous vos bons zelez predicateurs pour coronner ſon bel œuure, & faire la cataſtrophe de ſa ſanglante tragedie, precipitant les vns dans vn ſac en l'eau, aux autres leurs faiſant faire le ſaut au bout d'vne corde? quoy en attẽdez vo' moins? Reprenez donc vos eſprits & reuenez a vous meſmes. Il ne faut plus ſommeiller, prenez bon courage, le Dieu des armees eſt pour vous, le Dieu des vengences eſt tout preſt de vous tendre ſon bras de miſericorde, & d'exterminer voſtre ennemy couuert & ouuert: voſtre querelle eſt ſi iuſte: ſi l'on ne venge le tort qui luy eſt fait, veu que il dit, *nolite tangere Chriſtos meos*, gardez vous bien de toucher mes Preſtres, aſſeurez veus qu'il s'en vengera bien, nous faiſant payer l'intereſt de noſtre laſcheté & couardiſe. Que ſi meſme nous nous fondons en bon terme d'atheiſtes, cõme font nos politiques & le prince d'iceux, nous arreſtãt ez choſes humaines, ſans conſiderer la puiſſance de Dieu, & que nous meſuriõs ſes forces a la valleur de nos Princes Catholiques zelez grandement a ce faict cy, & des braues capitaines qui s'y employẽt, ſans doute nous aurons du meilleur.

Penſez, meſsieurs de Paris, en quel piteux deſaſtre il s'eſt reduit, cõſiderez vn peu que le ver

de cõscience le bourrelle, & luy ronge le cœur & que les furies infernales voltigent sans cesse au tour de luy auec leurs flambeaux ardéts, luy faisant sentir de ceste vie presente le souphre, le feu auec toutes sortes de matieres combustibles qui l'attendent bien tost là bas: en toutes vos saincte entrepriſes, fortifiez vous du S. nom de Dieu, & lors vous serez garentis & preseruez de voz ennemis, en tenãt le pied ferme cõtre les entrepriſes d'iceluy, l'exemple de ces pauures Prinçes vous doit seruir de leçon, & vous rendre plus sages & mieux auisez en vos affaires, car quelle fidellité & asseurance aurez vous a vn pariure? quelles promesses fit il aux Polõnois, quels sermens execrables si souuent reiterez a il fait a nos Princes? Iudas estoit traistre, mais il ne faisoit de telles promesses, que pensez vous? il vous promettra tout ce que vous voudrez: Mais il sçait vne belle maxime de ces Machiauelistes, qui luy seruira d'echapatoire & de souuerain antidot, que le prince n'est obligé à garder ses promesses. Preuoyez les inconueniens qui vous enuironnent, retirez le couteau qui pend desus vos testes, que si au cõtraire, Dieu permettra que sa rage escumeuse s'eslancera sur vn chacun de vous. Mais quoy apellerez vo' vostre Roy celuy qui est du party de vos ennemis? apellerõs nous bon Roy celuy qui a ruiné tous ses subiets, & qui la despouille

de plus d'vn millió d'iceux ā enrichi exoritām-ment vn sorcier qui est tout pourry & rongé des escrouelles? direz vous celuy la estre vostre Roy qui a violé la iustice, laquelle il vous doit, la rendant à la poste & fantasie de ce Gascon, Appellerons nous Catholique celuy qui souz main, fauourise l'heretique? direz vous celuy la tres-chrestien qui a faict tant d'edicts à l'aduā-tage des heretiques, vsant de grande douceur enuers eux, leur emmoncelant annees les vnes sur les autres a celle fin qu'ils s'auisassent, apel-lerez vous le fils aisné de l'Eglise celuy qui à tant ruiné l'Eglise. Reputerez vous celuy la grand Catholique qui distribue les Eueschez & Abbayes a ces courtisans & aux plus signalez putains de sa court? Direz vous celuy la estre vray Chrestien qui a vendu a beaux deniers cō-tans aux Venitiens plus religieux que luy la vraye Croix ou Iesus-Christ auoit esté attaché & cloué, l'absence de laquelle a esté le malheur de nostre France, appellerez vous celuy la bon Catholique qui s'allie a l'heretique? Car n'est il pas cheualier de la Iartiere de Iesabel d'An-gleterre, qui est vne vraye boucherie & escor-cherie de tous nos freres, ceste Iesabel en faict à|son plaisir, veu qu'il est garrotté & attaché a sa iartiere; ô bon Dieu qui a veu pratiquer a Prince Chrestien, mesmemēt au premier fils de l'Eglise vne alliance auec l'ennemy de Dieu &

de tous bons Catholiques,& meſmement auec celle qui detenoit priſonniere ſa ſeur,où en eſt la pratique? Qui en a le gremier vſé? Le Roy d'Eſpaigne Prince tres-catholique luy a-il appris ceſte leçon,qu'au contraire il luy faict vne guerre s'eſuertuant d'inueſtir ſon Royaume pour y planter les trophees des Chreſtiens, & y eſtablir la religiõ Catholique, Apoſtolique & Romaine. Penſerez vous celuy la zelé à la religion qui n'a pas retiré la hache tranchante de la Royne d'Eſcoſſe ſa ſœur Princeſſe de bonne memoire, veu que celle qui l'appoſoit eſtoit ſa bonne alliee,& ſa bõne ſœur,& eſtimerez vous celuy la croire en Ieſus-Chriſt qui entretient à voſtre veue tant d'atheiſtes,& qui ſe gouuerne ſoit en ſa confeſsion ou en autres choſes, ſelon les preſcriptiõs & preceptes de ces ſciẽtifiques docteurs,& examinateurs de cõſciẽce: bref celuy aura il ceſte belle reputation d'eſtre Catholique a la franche marguerite quil a laſchement rougy ſes mains du ſang de ce grand Cheualier de l'Egliſe? Ce Prince,qui eſt auiourd'huy tant regreté de la Frãce & de tous Chreſtiẽs eſpars par les cantõs du monde, q de ſon mouuemẽt ppre, & auſsi à la perſuaſiõ de noſtre ſainct Pere Gregoire 13.d'heureuſe memoire,& du Roy treſ-Catholique,& autres princes Chreſtiẽs qui deſcouuroient de leurs terres la faueur qu'on portoit à nous ennemis, & cõme

ſouz main l'on dreſſoit la planche à la monarchie Frãcoiſe à ce relaps Henry de Nauarre, embraſé du zele de la religion, & de l'honneur de Dieu, qui le conſummoit, entierement, fit vne ſaincte vnion auec tous les Princes & Potentats de de la Chreſtienté pour la conſeruation de noſtre ſaincte religion : & extirpation des hereſies qui y pullulent, n'eſpargnant à ces fins, ſes moyens, ſes trauaux, & ſa vie propre: choſe certaine que chãcun maintenant la deſcouure a veue d'œil. Que reſte il d'auãtage Chreſtiens les ſanglots, les larmes, les ſouſpirs ne ſortent ils point de la bonde de ton eſtomach, & au bout de cela ce tyran nous penſe piper ceſte fois cy encore: mais c'eſt à d'autres qu'il faut qu'il ſ'adreſſe pour vendre ſes coquilles, nous le cognoiſſons aſſez à noſtre grand deplaiſir, pour vn pariure, nous le recognoiſſons que trop pour vn qui ſ'eſt laiſſé corrompre par argent des Rochelois, lors qu'ils eſtoient aux dernieres abois & ſouſpirs de la mort pour la longueur du ſiege, chacun le remarque aſſez pour vn ateiſte qui entretient vn Belloy comme vn pourceau en greſſe à la veue des plus Catholiques de la France, ce ſeigneur Belloy ſon aduocat qui ſe mantiẽt tantoſt Catholique Romain, tantoſt Caluiniſte vray Cameleon, & Prothee en reſolutions. Les petits enfans qui ont rongez des eſcroueles luy diront à deux

doigts pres de son nez qu'il est incapable & inhabile de porter la couronne de France sur sa teste, veu que il ne les peut guarir de ce mal, se fondans sur ce que Dieu s'oppoſoit à son sacre quand l'on trouua la sainte empoule toute tarie, & pour couper court, chacun scait qu'il est retranché de la compagnie des Chrestiens, & semblablement ceux qui l'assistent, l'honorent & l'aydét de leurs moyens, que direz vo' à ces choses? quelle replique ferez voux? l'on sçait par vne pratique ordinaire que les vlceres interieures sont moins gueriſſables que ceux qui apparoissent sur la superficie du corps: d'autãt que la maladie est occulte, la tante & moins cogneue du chirurgien. Ne nous a il pas assez pipé quand il faisoit sa belle penitence par les rues de Paris, quand il visitoit si souuét sa maison des Capucins, & qu'il alloit par deuotion porter des chadelles aux religieuses de Poissy? O que c'est vne belle couuerture que le manteau de pieté & de religion! Quelle esperance vous reste il, messieurs, de ce tyran, sinõ que la diuine vengeance, destournant ces pernicieux conseils & desseins dessus sa teste, s'eclate, & miserablemẽt le foudroye, le croniquant selon sõ merite & l'immortalisãt a toute la posterité.

Sus Chrestiens, reprenons nos forces dn tout abatardies, prenons vn demi doigt de courage, le grand Dieu du Ciel te le recognoistra, qui à

permis que ces deux premiers pilliers de nostre Eglise ayent esté atteraſſez: attendu qu'il estoit ialoux, & irriré de peu d'honneur que nous luy portions: voyant qus nous fondiõs dauantaige, & arrestiõs nostre asseurance és choses secondes, sans auoir recours aux premieres: ayant bonne esperance qu'il manira les cœurs endurcis de nos ennemis, & qu'il excitera les princes du sang Lorrain (comme autrefois les vaillans Machabees) a venger sa querelle, soustenir son honneur, & l'aduancement de son Eglise: pourueu que gemissans nos pechez qui causent ce malheur, & faisans vne penitence proportionnee a nos offences nous nous conuertissions a luy, vous asseurans qu'il estendra sur nous son bras de misericorde, & enuoyera sõ Ange pour foudroyer ceux qui s'esleuent a l'encontre de nous. De Poytiers ce 25. Ianuier 1589.

Imprimé à Toloſe par Raimond Colomiés. Prins ſur la coppie imprimee à Paris.

A LA VILLE DE Paris la premiere de l'Europe.

I.

SVs dessille tes yeux, theatre des François,
Et regarde sans cesse au mal qui te tallone,
Preuiens ce cruel tyran, qui ce malheur te donne,
Qui est vn hypocrite, & vn ruzé matois.
Recherche l'alliance des belliqueux Gaullois
Et du pays voisin, qui ton mur enuironne,
Pour rauir de son chef ceste torce couronne,
Qui consacre à memoire la gloire de nos Roys.
Sus d'vn cœur genereux reprens nouuelle forces,
Et ne te laisse aller à tes friandes amorces,
Car il est double en l'ame, & pipeur en la voix.
Mais reserre le moy au creux d'vne Rochelle,
Ou la sale vermine luy ronge la cervelle,
Car vn villaï Herodes, est Henri de Valloys

II

CE meurtrier de Princes a ioué deux rolets
Comme vn farceur bouffon ſur l'echafaut de
France,
Soubs la peau du Renard, auec belle apparance,
Portant à ſon coſté de ces gros chapellets:
Et vn grãd manteau gris flotant ſur ſes iarrets
Et la barbe razee: ayant changé de chance,
Soubs le cuir du Lyon bourſouflé de vengence,
S'enyure du beau ſãg de deux Princes immortels.
O Traiſtre effeminé, baladin ſanguinaire,
Atheiſte couuert, grand concuſſionaire,
Tu nous rauiz nos chefs ces deux Princes Lorrãis
Qui ſeruoient de frayeur aux Huguenots mutins,
Alterez dés long temps de noſtre ſang. Courage:
Nous eſperons dompter, de ce Tyran la rage.

III.

TOut ainſi que Iudas a liuré Ieſus Chriſt,
(Qui nous a retirez du ſeiour tenebreux,
Ou voltigẽt par l'air des fantoſmes hydeux)
Le Ieudy en la Cene, le ſainct Sacrement priſt,
Proteſtant à ſon Dieu, qu'encor qu'on le trahiſt
Qu'il luy ſeroit fidelle: mais l'auaricieux,
Letiab ſi luy donnant vn baiſer gracieux,

Puis creué, par le ventre il pouſſa ſon eſprit.
Ainſi Henry receut le corps du Dieu viuant:
Le Ieudy deuant tous, ces mots en prononçant
Que ce ſacre manger ſoit ma damnation,
Si ie n'ayme ces Princes ſans fard ne fiction,
Et puis le Vendredy meurtrit le Duc de Guyſe
Et ce grand Cardinal, deux pilliers de l'Egliſe.

IIII.

PAſſant, tu t'eſbahis du malheur de la France
Mais ſi la Sodomie, & l'adultere a lieu,
Si violer Nonnains ce n'eſt qu'vn petit ieu,
Et ſi l'iniquité vogue en toute licence.
Mais ſi l'ambition marche auec arrogance
Si lon eſt cheualier de l'ennemy de Dieu,
Et ſi le ſortilege s'eſtale au beau millieu,
De la cour de Henry, le bourdeau & la dance,
Si l'on a eſcorché, & miné iuſqu'aux os
Le peuple en inuentant mille ſortes d'impots,
Et ſi l'on a forcé la Conciergerie,
Par les gardes du Roy ſi la gendarmerie,
Rençonne en liberté le pauure paiſant,
Malheur ne va-il pas la France moiſſonant?

V

Mais quoy? si l'Heresie paillarde est à tes yeux
Et si l'õ a meurtry deux grãs princes Lorãis
Si d'vn beau sang sacré l'on a souillé ces mains,
Et si les Politiques manient la France entre eux.
Mais si fausser sa foy & piper se sont ieux,
Et donner Eue sechez aux Asnes, & aux putains
Et si l'on ne peut point accroistre les humains
Pour estre à la mercy d'amour & de ces feux.
Si pour gaigner sa cause l'on est le plus offrant
Et la premiere piece du proces c'est argent,
En gaignant d'vn Gascon la faueur gratieuse.
Si l'on ne guarit point du mal des escrouelles,
Si ce sorcier prend tout qui est rongé d'icelles,
France n'est elle pas en tout point malheureuse?

VI.

ANAGRAMME.

ENRY DE VALLOYS
LE IVDAS LE NERO.

En forme de Dialogue,

L'autheur parle auec Henry.

D'où vient cruel tyran, organe
L'auth. *Satanique.*
Qu'eclipses de ma veue, deux

Soleils lumineux.
Par vn meurtre si lache ces Princes
genereux,
Qui seruoient de rempart au pauure
Catholique.
Henry *Car, ils ont terrassé la grand'troupe*
Heretique,
De mes empistolez d'vn bras victorieux
Et s'ingeroient par trop me faire
vertueux,
Reformans à veue d'œil mon sceptre
tyranique.
Puis suiuant de mon nom l'heureuse
inuersion.
Que i'ay receu de Dieu par celeste
influence,
Le Iudas, *en mon cœur recelant*
trahison,
Le Nero, *murtrissant la peu-caute*
Innocence:
Car i'ay deuant mon Dieu vn Car-
dinal sacré
Et vn braue guerrier mes parens
massacré.

A la ville de Paris.

PAris, n'honore plus Henry plain de fentiſe,
Ce braue cheualier de l'Angloiſe Iartiere.
Pour lequel le Chreſtiẽ, ne faict plus de priere,
Car il eſt retranché du giron de l'Egliſe.
Ne te laiſſe mener par le nez à ſa guiſe:
A la paix ſimulee vray piege & vray taniere
Ou il te veut conduire à ſa facon premiere,
Mais eſpere en ton Dieu qui le ſien ne meſpriſe.
Il a bonne memoire du iour des barricades.
Ou l'on chargea ſi bien a coups d'arquebuzades,
Ces gens encuiraſſez il en a grand deſpit.
Et vous diuins eſprits zelez pour Ieſus-Chriſt,
Faites fondre ſur luy vos carmes Satyriques,
Eternisant ſon nom au plus creux des Croniques.

Diſtichum.

Hic eſt Henricus quo religioſius extra
Orbe nihil: Gallis intus at exitium.
Icy tu vois Henry le dehors tres-pieux,
Mais le dedans recelle à la France des feux.

FIN.

BIBLIOTHEQUE TOULOUSE